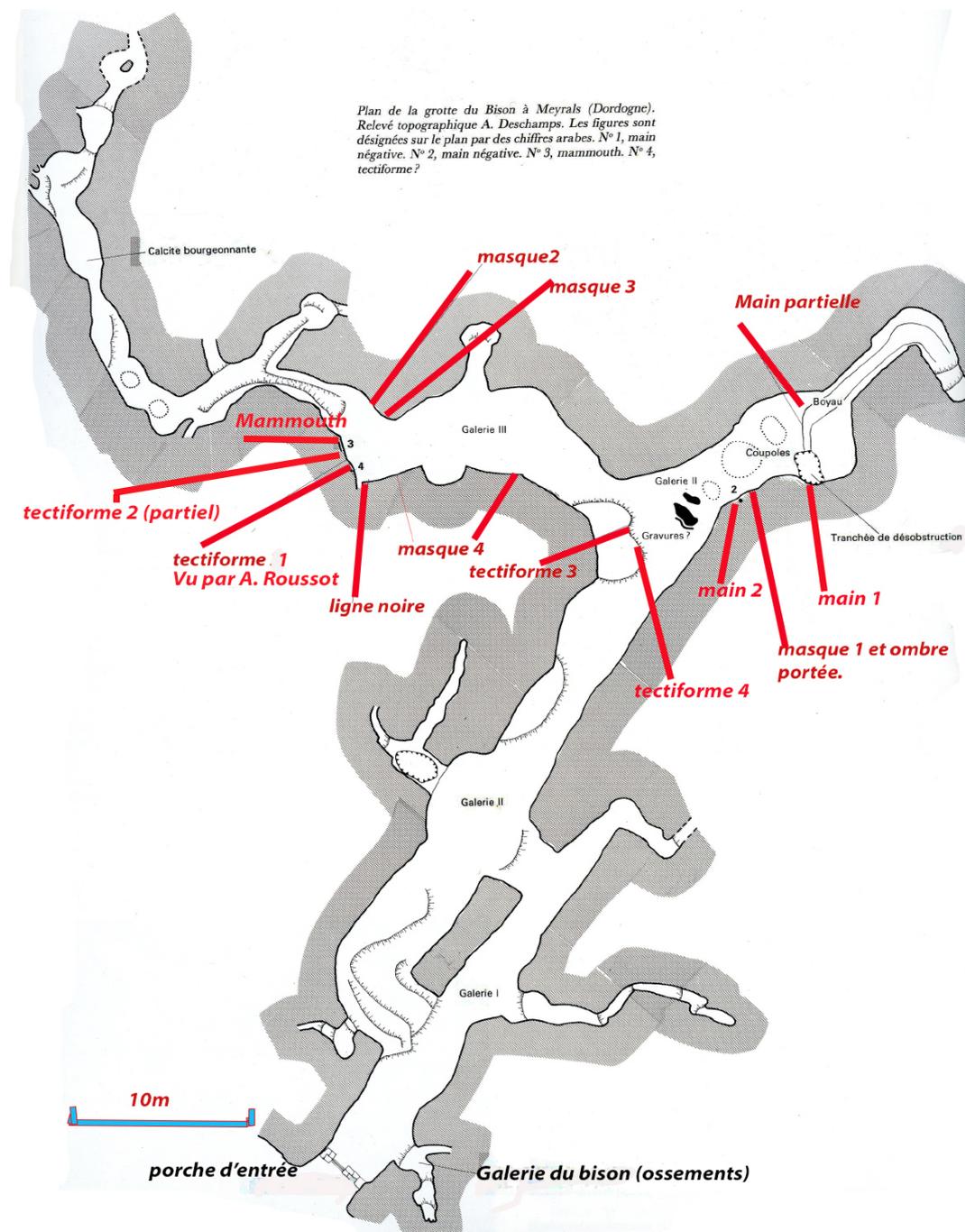


La grotte du Bison, Meyrals, Dordogne, Du nouveau et des tectiformes.

Pascal Raux,
Association Lithos

Resumé : La grotte du Bison est située tout près de la célèbre grotte de Bernifal et des grottes satellites de Sous-Grand-Lac, Viel Mouly II, La Calevie, Cazelle et Nancy, cette cavité fut connue de tous temps comme en témoignent les vestiges paléolithiques et les agencements médiévaux troglodytiques de l'entrée. Son nom de « grotte du Bison » n'est dû simplement qu'à la découverte d'un partiel massacre de bison dans les fouilles de l'entrée de la cavité. De récentes découvertes permettent d'ajouter cette cavité à l'inventaire des « grottes à tectiformes » renforçant l'idée de signes particuliers comme marqueurs ethniques.



Plan de la grotte publié par Alain Roussot et annoté des dernières découvertes.

La grotte et les œuvres d'art connues.

La cavité a livré ses premiers secrets paléolithiques en 1974 avec la découverte de plusieurs œuvres d'art. En 1957 première main négative découverte par Clovis Huguet, membre du spéléo club de Périgueux (fig.1), en 1974, la seconde main négative est découverte par Alain Deschamps, (fig. 2).



Fig.1, première main négative.



Fig. 2, seconde main négative.

En 1976 Christian Archangeau, Jean Beaufort et Alain Roussot découvrent dans une galerie latérale, après un ramping d'une dizaine de mètres, la gravure d'un Mammouth (figs.3/4/5).



Fig. 3, La gravure du mammouth.



Fig. 4, La gravure surlignée.

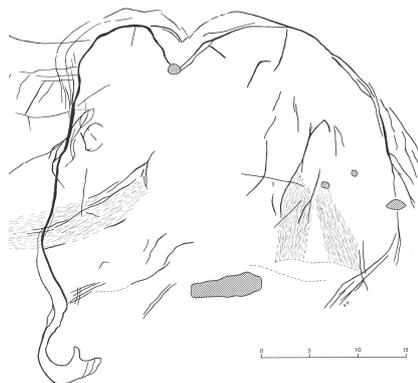


Fig. 5, Le mammouth gravé, relevé A. Roussot.

Enfin, en 2008, dans la galerie principale marquant la fin accessible de la cavité, j'ai moi-même découvert et publié un masque élaboré à partir d'un relief naturel, draperie de calcite (fig.6), et associé à la seconde main négative. Ce masque est marqué de nombreux traits de gravure et il est perforé par un orifice représentant un œil, le travail des outils en silex est facilement décelable dans la perforation de la calcite.

Comme écrit en 2015, la présence d'une source lumineuse près de ce trou projette l'ombre d'une tête anthropomorphe sur la paroi, juste en avant de la seconde main (fig. 7).



Fig. 6, Le masque anthropomorphe N°1.



Fig. 7, Projection de l'ombre du masque sur la paroi.

Les tectiformes,

Il y a quelques années, un tectiforme nous avait déjà été signalé par les propriétaires, Yvon et Maurice Pemendrant, dans la salle du mammoth, tectiforme vu et publié avec un point d'interrogation par Alain Roussot, et la probabilité d'un second vestige identique à sa proximité non publié.

Nous avons donc bien retrouvé le premier signe, (voir plan et fig. 8 et 9), il se trouve sur la paroi gauche, à 245 cm. à gauche de la trompe du mammoth et à 175 cm. du sol actuel.

L'amplitude (largeur entre les « bras ») est de 30 cm. Il est légèrement incliné sur son côté droit. Les traits de gravures se présentent en V très fermé, donc exécutés plus vraisemblablement avec une lame de silex plutôt qu'un burin qui aurait laissé des traces plus larges.

Malgré l'usure et la détérioration naturelle de ce calcaire tendre, la lecture de ce signe n'est pas très complexe, c'est le plus visible dans cette zone.



Fig. 8, Le premier tectiforme près du mammoth.

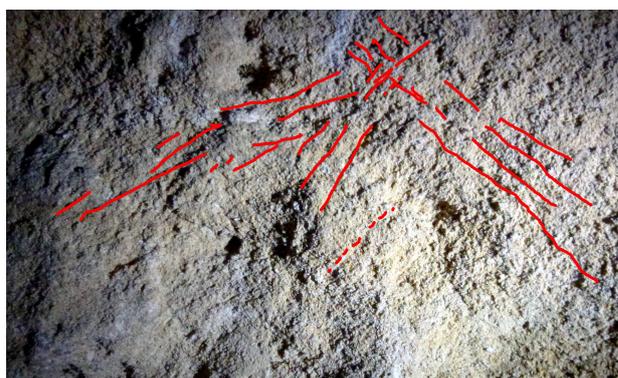


Fig. 9, Le premier tectiforme surligné.

A 90 cm de cette même trompe de mammouth, d'autres traits de gravures forment un autre signe tectiforme, plus atténués mais encore décryptables (Fig.10 et 11).

Nous n'avons trouvé que des vestiges trop tenus pour affirmer qu'il y a un troisième tectiforme sur cette même paroi, entre les deux premiers signes, mais quelques traits prometteurs se rencontrent à 1,30 du sol.



Fig. 10, Le second tectiforme près du mammouth.

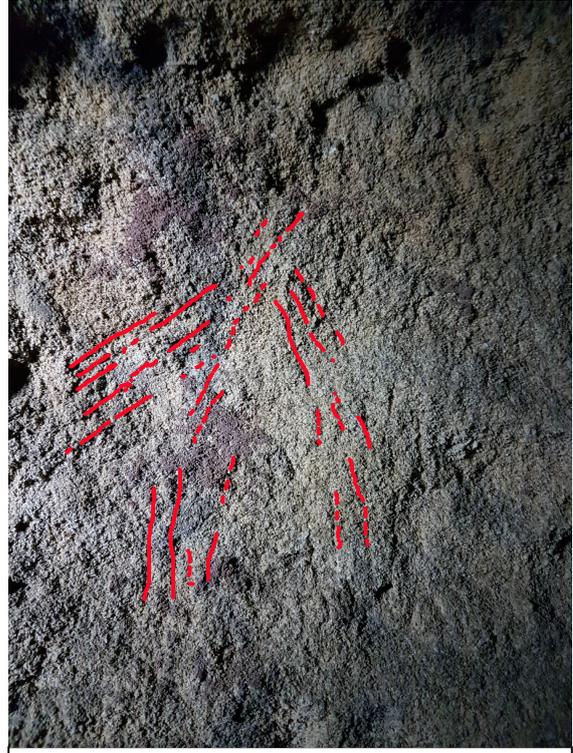


Fig. 11, Le second tectiforme surligné.

C'était il y a quelques années et en compagnie de Stephen Boisserie, alors guide aux Combarelles, que le second tectiforme fut découvert (figs.10/11).

Gravé dans une coupole faisant face à l'entrée de la galerie rampante du mammouth, il se trouve à hauteur des yeux pour un homme debout (150 cm. du sol actuel). Bien que très endommagé par les siècles et l'érosion naturelle, il est parfaitement lisible. Mêmes remarques pour la technique de gravure que pour le signe précédant : traits saillants et en V très aigus ayant été obtenus probablement par une lame tranchante plutôt que par un burin plus large.



Fig. 12, Le premier tectiforme en voûte.



Fig. 13, Le tectiforme surligné.

Un examen de la paroi plus approfondi révélât d'autres vestiges et un nouveau tectiforme à 50 cm. à droite du précédent. Il s'agit donc d'un véritable **panneau de signes**.



Fig.14, le second tectiforme en voûte.



Fig.15, le second tectiforme en voûte surligné.



Fig. 16, le relevé succinct des tectiformes gravés en voûte.

Il faut remarquer que deux (ou peut-être trois) de ces signes, sans être complètement associés à un animal, se trouvent dans la salle du mammoth, et que les autres, plus ou moins plafonnants, sont isolés de tout élément figuratif, et semblent marquer le carrefour des deux galeries ornées.

Dans leurs graphismes, ces signes présentent une certaine unité : pas de traces horizontales de gravures représentant leurs bases. Les « bras » et « piliers » centraux sont faits de quatre et/ou cinq traits de gravures.

Avec quatre et peut-être cinq signes tectiformes, c'est donc avec certitude, la cinquième grotte à tectiformes du Périgord, après les grottes de Font de Gaume (fig.17), de Bernifal (fig.18), des Combarelles (fig.19) et la grotte aux Cent Mammouths à Rouffignac (fig.20).



Fig. 17, quelques tectiformes de Font de Gaume, photo, fond Lithos, dessin et relevé H. Breuil.



Fig. 18, Quelques tectiformes dans la toute proche grotte de Bernifal, relevé H. Breuil.



Fig.19, Quelques tectiformes des Combarelles, relevé H. Breuil.

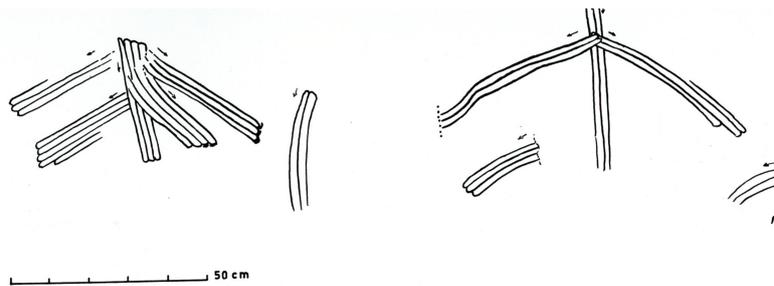


Fig. 20, quelques tectiformes de Rouffignac, relevé C. Barrière.

Dans cet « inventaire », nous ne prenons pas en compte le signe de La Mouthe (fig. 21), n'étant pas convaincu par son appartenance à la famille des « tectiformes », malgré tout il est peut-être une charnière entre le figuratif et le schématique, comme le pensait notre regretté ami, propriétaire de la grotte, Edouard Lapeyre (fig.22).



Fig. 21, le signe ou la hutte(?) de La Mouthe.



Fig.22, la réponse d'E. Lapeyre se trouve dans son jardin !

Pour les signes de Bara Bahau (fig.23), le doute persiste quant à leur appartenance à cette « famille tectiforme » et donc nous ne les rapprochons pas dans cet article des signes tectiformes caractéristiques

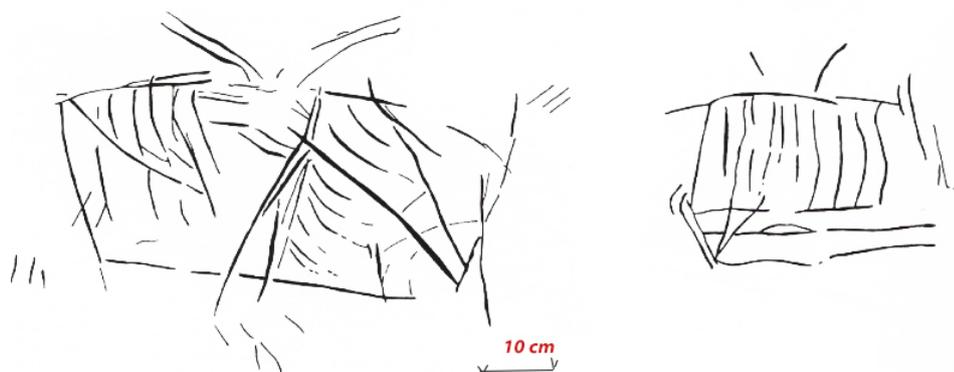


Fig.23, les « pseudo- tectiformes » de Bara-Bahau, relevé B. & G. Delluc.

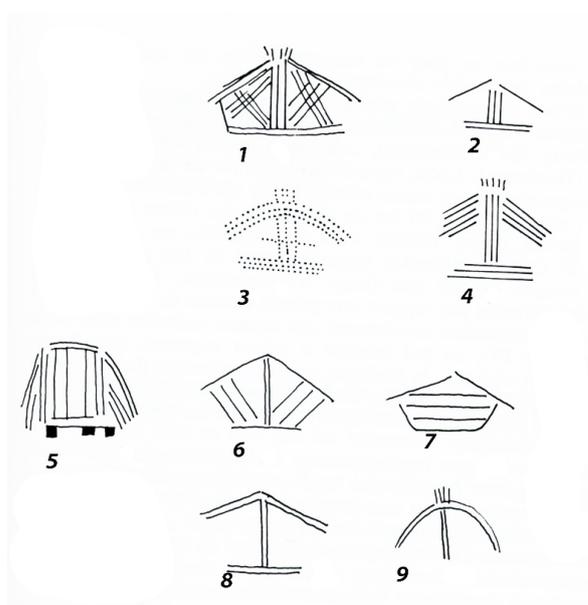


Fig.24. Panneau présenté par A. Leroi-Gourhan lors du Symposium d'Altamira en 1980 :

1 et 2, Font de Gaume.

3 et 4, Bernifal.

5, La Mouthe.

6 et 7, Les Combarelles.

8 et 9, Rouffignac.

L'idée d'A. Leroi-Gourhan, reprise par Denis Vialou, de signes comme « marqueurs ethniques » se vérifie donc ici. Elle est renforcée par ce nouvel apport à l'inventaire.

La réelle signification de ces signes tectiformes nous échappe encore. Rappelons toutefois les propositions antérieures : huttes primitives pour H. Breuil (H. Breuil, 1911), pièges à esprits (H. Obermaier, 1918, Glory, 1966), pièges de chasse (Kühn, 1929 ; Linder, 1941).

Si ces propositions sont aujourd'hui abandonnées par tous, nous n'écartons pas l'idée de hutte primitive, mais en précisant qu'il s'agirait alors d'une hutte « primordiale » d'où sortirait la vie répondant à la question éternelle et récurrente « *D'où venons-nous ?* ».

Des travaux ultérieurs nous permettrons peut-être d'affiner nos propositions.

Dernières traces trouvées :

Une dernière trace « soufflée » en teinte noire semble bien ressembler aux vestiges d'une troisième main, probablement partielle (fig. 25). On ne distingue que le pouce replié et l'amorce de deux doigts. Elle se trouve en voûte, légèrement à gauche, à l'entrée du boyau terminal ouvert par les spéléologues. Elle ne se voit qu'allongé sur le dos, ce qui semble être la règle dans cette cavité : les mains négatives se retrouvent toutes les trois dans des zones particulièrement difficiles à voir, les deux premières très près du sol, cette dernière dans un endroit où le sol est très près de la voute.



Fig. 25, La possible main négative partielle.

Enfin, dans la « galerie du mammoth », et face à cette gravure (donc paroi droite) se trouvent deux reliefs aménagés en masques-figures (fig. 26 et 27), un troisième est visible sur la paroi gauche (fig. 28).



Fig. 26, le masque n°2.



Fig.27 le masque n°3.



Fig. 28, le masque n°4.

C'est bien après quelques hésitations que la décision de publier ces reliefs originaux a été prise ! Ils sont pour le moins curieux, mais la présence du grand masque près des mains (fig.6) et les piquetages, similitude existant entre ces quatre reliefs aménagés, ont fait pencher la réflexion vers la très forte probabilité qu'il s'agisse bien là d'œuvres paléolithiques.

Le premier (fig.26) est un appendice rocheux recouvert de calcite, probable vestige de concrétion fossile. Les paléolithiques ont décapé plusieurs couches de matière dure et piqueté cette forme jusqu'à faire apparaître des formes assimilables à deux yeux, la partie inférieure est entièrement décapée et la forme générale obtenue ainsi rappellerait un masque de mammoth. Sa dimension est réduite, 23 cm. pour la hauteur. Le tout se trouve à 157 cm. du sol, pratiquement en face du mammoth gravé.

Le second (fig.27) est formé lui aussi par une concrétion fossile. Deux petits cercles y ont été piquetés dans deux registres séparés par une ligne naturelle, un peu comme s'il s'agissait de deux profils anthropomorphes superposés dont on verrait l'œil gauche. Il mesure dans sa hauteur 12 cm., il est placé à 130 cm du sol.

Le troisième (fig. 28) est situé à une distance plus importante du sol, 245 cm. et mesure 16 cm. de hauteur.

Il n'est visible que lorsque l'on repart de cette salle, à droite en sortant au niveau où le passage se surbaisse. Ce masque lui aussi est le vestige d'une concrétion évocatrice et le piquetage, exactement identique à ceux du masque précédent, lui donne un air d'animal vu de profil gauche, comme un oiseau sortant de la roche !

Quelques traits de peinture noire,

Ce seraient les seules traces peintes, ou plus exactement dessinées, dans la grotte (les mains « soufflées » ne rentrant pas dans ces définitions). Elles ont été repérées en compagnie de Guy et Nicole Pemdrant.

Pour la première trace, il pourrait s'agir d'un vestige de mammoth tourné à droite, peut-être incomplet et réduit à la tête et à la trompe.

Ces vestiges se trouvent assez haut, 200 cm. du sol, juste à droite du dernier masque n° 4.



Fig. 29 la ligne noire, possible mammoth.

La seconde trace est une ligne d'environ 10cm. qui se trouve à 310 cm. du sol sous un redan rocheux au dessus et légèrement à droite du premier tracé. On peut y remarquer de légers crochets de part et d'autre de l'axe principal (fig.30 et 31).



Fig.30, La ligne noire.



Fig.31, La ligne noire surlignée.

Organisation spatiale des œuvres gravées et peintes.

Toutes ces œuvres sont réunies en fond de grotte, juste à la limite de la lumière du jour perceptible par l'ouverture de l'accès et en fond de galeries. Absolument dans les ténébrs.

Les tectiformes gravés dans la coupole sont à la convergence des deux galeries « ornées » et donc pourraient jouer, en quelque sorte, le rôle d'un signe « indicateur ».

Mais l'accès à ces galeries n'est pas aisé.

Il faut ramper pendant plusieurs mètres pour atteindre la salle du mammoth.

Plus curieux encore, les mains négatives et le grand masque sont placés dans un espace particulier dont l'accès semble protégé par un « mur » formé de lourdes pierres plantées dans le sol, marquant cet endroit « sacré » ou « tabou », un endroit clos et/ou réservé à certains.

Une de ces pierres d'enceinte est gravée. A. Roussot y voyait des traits de gravures « possiblement non paléolithiques », il situe sur son plan ces gravures sur la face « regardant l'entrée de la grotte » (Fig. 32). Effectivement, il y a là des traces gravées pouvant, comme le croyait Yvon Pemendrant, représenter un cervidé. En fait les gravures se trouvent sur l'autre face du bloc, de fines mais bien distinctes gravures. Après une étude plus poussée et surtout grâce aux techniques modernes de traitement des images, on peut déceler les vestiges de peinture noire associés aux traits gravés ce qui confirme l'âge paléolithique de ces gravures (fig.34 et 35).



Fig.32, les pierres plantées vues en se dirigeant vers le fond de la grotte.



Fig. 33, les mêmes pierres vues en en se dirigeant vers la sortie de la grotte.

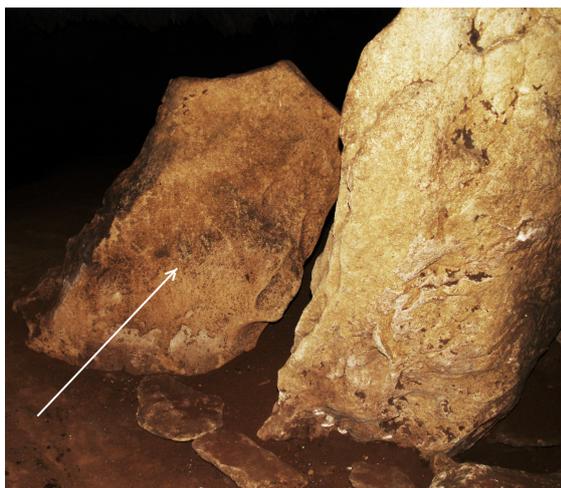


Fig. 34, des traces de peinture semblent être des traces de doigts en négatif.



Fig. 35, relevé non exhaustif des gravures. Sur la roche de gauche. Un probable herbivore.

Ces espaces délimités par des apports de matériaux et semblant être « privilégiés » ou « réservés » se rencontrent assez souvent. Un mur dans la proche grotte de Bernifal, un amas de roches barrant l'accès du fond dans la grotte de Cazelle, la même chose dans la galerie des anthropomorphes de Tito Bustillo dans les Asturies(Fig.36), des murs dans l'abri des Peyrugues dans le Lot...



Fig. 36, le « mur » dans Tito-Bustillo,
D'après R. De Balbin Behrmann.

En conclusion,

Cette grotte est d'une grande richesse, tant par les représentations (tectiformes, mains négatives, mammouths, masques et probable herbivore, ombre portée) que par la distribution spatiale des œuvres. Méritant de figurer dans la liste des « grottes à tectiformes », cette cavité n'a vraisemblablement pas livré tous ses secrets ; la main peinte N°1 est en effet peinte au raz du sol, laissant penser qu'elle a été réalisée alors que le niveau du sol se trouvait plus bas. Le remplissage actuel présage d'une possible galerie qui sera peut-être désobstruée un jour ...mystère...à suivre.

Bibliographie :

- *Allard M. (2017) - Habitats gravettiens sous l'abri des Peyrugues (Orniac, Lot, France) entre 25000 BP et 22000 B, in *Mémoire LIII de la Société préhistorique française*.
- *Archambeau M. & C. (1989) – *Les Combarelles*, Fanlac, Périgueux, p.16-30.
- *Aujoulat N. (1996) – Une nouvelle grotte située en Dordogne, la grotte de Cazelle(Les Eyzies de Tayac, Dordogne) In International Newsletter on Rock Art, INORA,N° 13, P.13.
- *Avrilleau et Delluc G. & B. (1975) graphisme rupestres non paléolithiques, in *Cluzeaux et souterrains du Périgord*, ed. Avrilleau 24, Périgueux. P.165.
- *Balbin Behrmann (de) R. et al. (2002) Recherches dans le massif d'Ardines, Nouvelle galerie ornée de la grotte de Tito-Bustillo. in *l'Anthropologie*, N°106, p. 577
- *Barrière C. (1982) – *L'art pariétal de Rouffignac*, Picard, p.125.
- *Breuil H. (1911) - *La caverne de Font de Gaume aux Eyzies-de-Tayac*, Monaco, Veuve Chêne, p.87/229.
- *Daubisse P., Vidal P., Vouvé J. et Brunet J. (1984) – *La grotte de Font-de-Gaume*, Fanlac, Périgueux, p.6
- *Delluc B. et G. (1997) - Les gravures de la grotte ornée de Bara-Bahau (Le Bugues, Dordogne). In *Gallia Préhistoire* t.39, CNRS ed. p.146-147.
- *Glory A. (1967) - " L'énigme de l'Art quaternaire peut-elle être résolue par la théorie du culte des Ongones ?", *S.E.R.P.E.* bul. n°17, p. 27-67.
- *Glory A. (1968) – L'énigme de l'art quaternaire peut-elle être résolue par la théorie du culte des ongues ? In *Simposio de Arte rupestre*, Barcelonne, ed. E. Ripoll p.25-60.
- *Groënen M. (2016) – *L'art des grottes ornées*, ed. Académie royales des sciences et des beaux arts de Belgique. P.250.
- *Kühn H. (1929) – *Kunst und kultur der Vorzeit Europa*. Berlin –Leipzig.
- *Leroi-Gourhan, (1980) Les signes pariétaux comme marqueurs ethniques, in *Altamira Symposium*, ministerio de Culture. Santander. P.289/294.
- Linder K. (1941) – La chasse préhistorique, Payot.
- Obermaier H. Trampas cuarternarias para espíritus malignos, *Boletino de la Real Sociedad española de Historia Natural*, t. XVIII, pp. 162/169.
- *Raux P. (2008) – Quelques ombres, masques et reliefs dans l'art pariétal paléolithique. In *bulletin de la SERPE*, Les Eyzies e Tayac N°57, p.51/52.
- *Roussot A. (1962) – Notes de préhistoire en Périgord, *bulletin de la SHAP* t.89, p.67/69.
- *Roussot A. (1970) – La grotte du Bison commune de Meyrals (Dordogne) : une nouvelle main peinte. *Bulletin de la SHAP*. . t. 97, p.46/51.
- *Roussot A. (1984) – La grotte du Bison, in : *L'art des cavernes*, imprimerie nationale, p.175/177.
- *Vidal P. (1987) – *Cavernes en Périgord*, ed. Fanlac, périgueux, p.153.
- *Saradet M. (1975) - *L'art préhistorique en Périgord* p.16.
- *Sauvet G. et Włodarczyk A. (1977) - *Essai de sémiologie préhistorique, pour une théorie des premiers signes graphiques de l'homme*, BSPF, 74, tr.2 p. 545-558.
- *Vialou D. (1987) - D'un tectiforme à l'autre, in *Sarlat et le Périgord*, Actes du XXXIX^{ième} Congrès de la Fédération historique du Sud-ouest. SHAP p. 307-317.
- *Vialou D. (1991) – *La Préhistoire*, Galimard, p.361.

Crédits photographiques, Famille Pemendrant et fond Lithos.